

La psychanalyse participe d'un gai savoir ¹

La psychanalyse participe d'un gai savoir.

En cette célébration du centenaire de la naissance de Jacques Lacan, et non pas de son centenaire, je vais essayer de vous rappeler, comme il le disait lui-même, que la psychanalyse participe de la voie du comique et que si elle n'est pas amusante, on n'est plus dans la psychanalyse.

Au menu comme entrée, Freud :

Imaginez cet homme d'allure austère, fort bien sapé d'ailleurs, qui ne faisait montre de son immense culture qu'avec la plus extrême pudeur. Médecin ayant reçu une solide formation dans sa discipline, neurophysiologiste pointu et psychiatre. Voilà donc cet homme qui invente la psychanalyse, non sans s'aider parfois de quelques lignes de coke, en ce début du XX^{ème} siècle sous les sarcasmes de ses confrères et de ses contemporains. Ils n'étaient pas tendres, surtout avec les juifs, nous sommes en Autriche, vous connaissez la suite...

Eh bien Freud, parfois avec un humour assez féroce, appuie sa découverte de l'inconscient sur trois piliers, qui aujourd'hui encore passent pour des futilités :

- *L'Interprétation des rêves*, dont le volume fut vendu à moins de mille exemplaires en dix ans. C'est fou comment dans ce milieu la prise de risque est pénalisée, nombreux sont les psychanalystes à se plaindre de ne recevoir que très peu de réponses de leurs congénères – je ne me range pas du côté des moins cruels.
- *La Psychopathologie de la vie quotidienne*. Un peu plus tard, à leur insu probablement, un Charlie Chaplin ou un Buster Keaton, entre autres, en ont illustré la drôlerie dans des films inoubliables.
- *Le Mot d'Esprit dans ses rapports avec l'inconscient*.

À l'époque, nous sommes loin de la poubelliciation galopante, du marketing analytique et de ces entreprises de conquêtes territoriales. Quel conformisme ! renvoi d'ascenseur et promotion du nom propre, alors que le psychanalyste ne se supporte pas du nom qu'il porte et encore moins du bruit qu'il fait. Sachant où peut conduire une analyse, destitution subjective et désêtre, on est en droit d'attendre des psychanalystes qu'ils mettent un peu le holà dans cette expansion, afin que la psychanalyse ne devienne pas la grande Putain Internationale du XXI^{ème} siècle. Le psychanalyste devrait dire plus souvent au

¹ Le caractère oral de cette intervention faite dans le cadre de la matinée organisée par l'A.P.E.P. et l'E.P.S.F., le 25 novembre 2001, à l'occasion du centenaire de la naissance de Jacques Lacan, a été maintenu.

postulant à la cure : « vous ne pourrez l'entreprendre qu'après m'avoir démontré que vous y êtes décidé par la structure qui la motive. »

C'est fait, on nous annonce qu'il va y avoir bientôt deux milliards d'analysants chinois sur le marché. Cela va être coton, car pour avoir été plusieurs fois dans l'Empire du Milieu, je les connais un peu, les Chinois sont encore plus menteurs que les Crétois. Napoléon avait pourtant prévenu, « surtout ne les réveillez pas. »

C'est un très mauvais biais que d'introduire la psychanalyse en Chine par la langue anglaise, celle-ci étant de structure résistante à l'inconscient selon Lacan. L'écriture poétique chinoise devrait nous inspirer plus insiste-t-il. À ma connaissance, un seul psychanalyste prend cette affaire au sérieux, notre ami Michel Guibal qui depuis de nombreuses années fait des séjours réguliers en Chine travaillant dans une institution pour enfants.

À présent il faut lire Freud empruntant la voie royale, sous les quolibets de ses plus proches et comment en un seul rêve, le si bien nommé *Rêve de l'injection faite à Irma*, il peut livrer par quelques traits fulgurants le tout de sa découverte :

- le transfert y est dévoilé comme un amour authentique, aussi bien du côté de l'analyste ;
- l'interprétation du désir relève de l'équivoque signifiante : la solution du message que porte le rêve c'est le mot solution (*Lösung*) avec la formule de la triméthylamine, dont l'écriture trans-linguistique n'a pas besoin d'être traduite pour être comprise. Avec le non-sens le vrai touche au réel par la vertu du désir de l'analyste. On ne fait pas l'amour dans le cabinet analytique, mais il se pourrait bien que la belle Irma fasse bander Freud jusqu'à l'orgasme – au moins en rêve-t-il.

Ce rêve permet de saisir que si le grand secret de la psychanalyse réside en ceci qu'il n'y a pas de rapport sexuel, comme Lacan le dit, le discours de Freud est le saut le plus rigolard de la sainte farce de l'Histoire. Mine de rien, cette petite phrase au détour d'un séminaire, en la distinguant du cynisme ou de la dérision, ne fait-elle pas résonner que le comique est consommation de la jouissance jusqu'à la lie, comme la pointe extrême de la tragédie du désir ?

La vie n'est pas tragique, elle est comique : inhumaine, trop inhumaine – à cause de la psychanalyse on passe du père au pire. *Je t'en-pire* ça comme je peux, pourrait dire l'analyste à son analysant qui se plaint de ne pas aller bien assez vite.

Au contraire de l'universitaire qui s'échine à aligner des énoncés bien torchés, traduisant Freud comme on fait une leçon d'allemand à des élèves du cours complémentaire, le psychanalyste lui, au jour le jour de sa pratique, procède à la lecture du texte de l'énonciation d'une parole vivante en acte.

Laiënanalyse, pourquoi traduire ? Alors que c'est l'essence même de la psychanalyse qui se fonde sur un nouveau discours, de sorte que l'usage de ce terme vous forcera à l'explicitier à chaque fois à votre interlocuteur. Le texte de

Freud sur cette question est d'abord à entendre comme une blague juive destinée à des juges *goyim*. La *Laiénanalyse* est accrochée au désir de Freud, son avenir est donc indissociablement noué à l'avenir du Discours Analytique, c'est-à-dire à la pratique. Quant à la théorie elle s'efforcera d'en suivre le mouvement comme elle le pourra, comme le disait De Gaulle à propos de l'intendance. En effet la *Laiénanalyse* a moins à craindre des médecins, que des psychologues, voyez ce qui s'est passé aux U.S.A., mais aussi bien des universitaires surtout philosophant. Lacan ne disait-il pas à Rome en 1974, dans sa *Troisième* : « Comment vous sortir de la tête l'emploi ordurier de mes termes, c'est-à-dire philosophique. »

En effet, alors que la psychanalyse met en jeu un sujet divisé, défini comme fente, touche du réel, l'université au contraire produit comme perte un sujet barré par le savoir, empêtré dans ses symptômes, le bec cloué jusqu'à ce qu'il devienne professeur – c'est une thèse de Lacan.

Prenons des philosophes de première importance comme Michel Foucault ou Gilles Deleuze. Ils ont approché de très près la psychanalyse, mais n'ont jamais cessé de tirer dessus à boulets rouges.

- Un Michel Foucault, par exemple dans *L'Herméneutique du Sujet*, insistant plus sur le *souci de soi* que le *connais-toi toi-même* de Socrate, n'oriente-t-il pas son sujet vers la conquête de la maîtrise, pour *faire de sa vie une œuvre d'art* ?
- Un Gilles Deleuze, dans son commentaire de Spinoza sur la question de *l'Immortalité de l'âme*, ne va-t-il pas jusqu'à dire qu'au regard de la vie, la notion de pulsion de mort est une aberration théorique. Pourtant il connaît bien les textes et sait que cette dernière n'est rapportable qu'à l'insistance de la chaîne signifiante. Il ne devrait pas ignorer que, dans la nature, il n'y a pas que des plantes « rhizomiques » mais aussi des graminées. Ce qui n'invalide pas l'interprétation moderne de l'évolutionnisme darwinien. Il ne se fait pas selon le déterminisme d'une structure figée à l'origine, mais selon le mode d'une sélection-hasard des espèces vivantes pour leur reproduction. Pour le génique pas de transe, il se pourrait que les gènes n'existent pas, étant seulement une élucubration provisoire des biologistes en difficulté avec la théorie du jouissant de la vie.
- Pour François Wahl, éditeur de Lacan, la philosophie n'aurait pas encore rendu les armes devant la psychanalyse. Mais pourquoi diable le ferait-elle puisqu'elles ne sont pas dans le même discours ?
- À propos de rendre les armes la psychanalyse au moins n'est pas allée jusqu'à « baiser le cul d'Hitler » ?
- Enfin pour achever cette charge, qui a son petit air d'acharnement thérapeutique, est-ce un hasard si la première leçon du séminaire *R.S.I.*, n'a pas été publiée dans *Ornicar* ? Lacan y révèle qu'ayant mendié leur aide pour sa passe à des universitaires vincennois, s'était entendu opposer l'injure.

Bref, dans la psychanalyse, on ne rigole pas, on ricane, et parce qu'elle n'est pas un humanisme on y parle de fraternité de discours en prenant au sérieux ce qui se passe dans la vie quotidienne de l'analysant. Etant donné ce qui s'y passe, on peut comprendre que notre pratique puisse être sans valeur, sans unité de valeur. D'où s'éclaire pour moi la formule : « Plus on est de saints, plus on rit. »

Il n'est pas assuré cependant que le dit « Saint'hom » a encore vu le jour, et, s'il existe, pas besoin pour lui de se targuer d'être lacanien, il serait freudien de structure.

Je dois vous avouer que je n'aime pas tellement cette nomination École de psychanalyse Sigmund Freud. En quoi garantirait-elle qu'elle serait plus freudienne que le futur lycée technique de Meudon, lequel si j'en crois les ragots que j'ai lus dans le journal *Voici* s'appellera Lycée professionnel Sigmund Freud. Est-ce tradition académique, universitaire ou courtisane que de vouloir rendre hommage par le nom propre même à un Freud ou Lacan ? Eux-mêmes nous demandent seulement de les suivre en passant par leurs signifiants, parce que c'est la seule voie de sortie du passage obligé par la langue de bois. Telle est à mon sens, la seule façon d'honorer notre dette à leur endroit.

En connaissez-vous beaucoup des comme eux ? Freud qui consentirait à ce que son nom soit effacé si c'était le prix à payer pour que la psychanalyse survive dans le contexte que vous connaissez ou Lacan qui désigne comme sa bêtise propre sa présence dans le discours qu'il est en train d'articuler. Elle est donc un peu puérile cette prophétie annoncée pour l'avenir de la psychanalyse de l'invention d'un nouveau langage par quelques-uns seulement, point à la ligne.

J'avais préparé toute une liste de citations de Lacan pour illustrer ce propos, mais le temps presse, nous commençons à avoir faim. En voici quelques-unes, reprises moins textuellement qu'en les paraphrasant tellement elles sont connues de tous. Alignées non pas par hasard elles produisent quand même un étrange effet :

Avez-vous déjà connu un mariage heureux ?

Un véritable amour débouche toujours sur la haine.

L'amour est l'imaginaire spécifique de chacun.

Dieu est inconscient.

L'inconscient est un chancre.

La Femme n'existe pas.

L'Autre n'existe pas.

La pudeur est la seule vertu de l'homme.

Le monde c'est l'immonde, la civilisation l'égout.

La culture c'est la pourriture, mais il faut la conserver sur soi comme de la vermine, parce que ça gratte ce qui peut forcer à inventer.

Même comme bouffons nous sommes justifiés d'être.

Pour terminer, avant de passer à table, j'aimerais vous raconter une anecdote dont j'ai été le témoin. C'était à l'occasion des journées de l'E.F.P., sur « La transmission de la psychanalyse ». Une réception somptueuse avait été organisée au pavillon de Bagatelle (on me fait remarquer que je fais erreur, c'était au Pré-Catelan, cette confusion dans mon souvenir n'en prend que plus de relief) l'école y avait flambé la plus grande part de sa réserve de trésorerie. Un de mes copains, jeune psychanalyste tombe nez à nez sur Lacan, il lui tend la main en lui bégayant un compliment inaudible. Lacan une assiette à la main, sa fourchette dans l'autre, le couteau dans la troisième, une serviette de papier nouée au cou, sans un regard, se penche à son oreille et lui demande en hurlant : « Où se trouve le cochon de lait ? »